Pierrette Bloch : un certain nombre d'œuvres, 1971-2016

Elise Louédec

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27339>

DOI : 10.4000/critiquedart.27339

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Elise Louédec, « Pierrette Bloch : un certain nombre d'œuvres, 1971-2016 », *Critique d'art* [En ligne],
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 24 septembre
2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27339> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27339>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Pierrette Bloch : un certain nombre d'œuvres, 1971-2016

Elise Louédec

- 1 L'exposition *Pierrette Bloch : un certain nombre d'œuvres, 1971-2016*, qui s'est tenue début 2017 à la galerie Karsten Greve (Paris), est l'un des événements de grande envergure concernant l'aspect rétrospectif du travail de cette artiste. Après une exposition marquante en 2002 au Centre Pompidou, il nous est ici proposé d'explorer dans le détail l'œuvre de Pierrette Bloch et c'est l'essai de Bettina Wohlfarth (« Une aventure dans le temps », p. 15-37) qui structure le catalogue éponyme de cette exposition. Si le texte s'attache peut-être trop aux événements de la vie personnelle de l'artiste, en les érigeant notamment en moments fondateurs, l'auteur analyse pourtant avec une grande finesse le moindre aspect des choix plastiques de Pierrette Bloch. La question du noir et blanc est ainsi abordée – dimension incontournable des créations de l'artiste –, cette démarche est efficacement résumée dès le début de l'ouvrage par l'essai d'Alfred Pacquement (« Point à la ligne », p. 5-11) : « Pierrette Bloch emplit des feuilles de papier blanc ou noir en y répétant à l'infini des ponctuations issues de pinceaux trempés dans l'encre de Chine » (p. 6). C'est dans ces interrogations sur le noir et blanc, le geste et le matériau que les contributions de cette publication s'avèrent être d'une grande précision pour comprendre ces points, motifs, traces, qui saturent presque le catalogue tant les œuvres (pourtant sélectionnées à partir de 1971) y sont nombreuses. Ainsi Bettina Wohlfarth revient avec délicatesse sur les types de papiers qu'utilise Pierrette Bloch, du noir au blanc, en passant par le beige, le matériau étant ici intimement lié à la couleur du geste sur la surface. Les « inadvertances » sur papier sont également évoquées, l'auteur explique que cela fait partie intégrante de l'œuvre, que s'il s'agissait d'erreurs, ce serait la feuille entière qui serait écartée (p. 29-30).
- 2 Au-delà d'une étude précise des techniques, il est également question de l'écho des œuvres de l'artiste. Les notions de temps et de temporalité reviennent alors souvent, accompagnées d'un grand nombre d'analogies avec la musique : « Dans les dessins isolés [...], ou les groupes de dessins constitués en ensemble [...] il naît toujours un rythme qui évoque une partition secrète, intérieure, et qui se rapproche de la

formulation condensée, non intellectualisée, de la poésie ou de la musique » (p. 30). Ces liens, souvent présents, participent à la dimension émouvante que veut mettre en avant l'exposition. C'est d'ailleurs par ce biais que bien des rappels sont faits quant au caractère « confidentiel » du travail de Pierrette Bloch, synonyme de manque de reconnaissance pour les auteurs, synonyme de ténacité pour l'artiste elle-même : « J'ai envie d'être plutôt que de saisir. Oui, je crois que c'est ça. Et de persévérer. Je suis quelqu'un de persévérant puisque j'ai 88 ans et je travaille toujours. » (p. 37).